

Paulette Héron - Cabourg

Née en 1918

Paulette Héron a reçu de nombreuses décorations après la guerre pour avoir été particulièrement active au service de la Résistance :

Légion d'honneur à titre militaire, Chevalier de l'ordre national de la légion d'honneur, Chevalier de l'ordre national du mérite, Croix de guerre, médaille de la Résistance, Croix de la vaillance polonaise et médaille de la résistance polonaise, ...

Paulette nous dit « La Résistance est avant tout la volonté de défendre et de restaurer les libertés, la dignité et les valeurs humaines ». Elle rappelle les principales missions et resitue le contexte :

- Aide aux combattants alliés
- Chaînes d'évasion
- Sabotage
- Diffusion de tracts et de journaux clandestins
- Constitution de réseaux de renseignements, d'action et d'évasion
- Faux papiers

Le Bureau Central de Renseignements et d'Actions constituait la source la plus importante de renseignements. Il était situé à Londres avec des bureaux en France. C'était en quelque sorte le 2^{ème} bureau traditionnel de l'armée française avec des missions plus étendues.

Les liaisons se faisaient par les agents de liaisons par émetteurs radio, liaison par avion, par navire de surface, par sous-marin et par des passeurs de frontières. Les services anglais et américains demandaient des renseignements sur l'implantation des troupes allemandes, leur armement, leur transport, le ravitaillement, les relèves, le nombre de permissionnaires, le nombre de fortifications, les trafics de chemin de fer (Résistance Fer) et tout ce qui concernait les V1 et V2.

Pour donner un exemple, un train d'essence bombardé provoquait l'immobilisation d'une division blindée pendant plusieurs jours.

Il existait 62 réseaux comprenant 30.000 agents (combat et renseignements)

Fin décembre 1940, les anglais donnent 3 postes émetteurs à la France libre,

Novembre 1941, arrivée de Jean Moulin à Londres

Janvier 1942, Jean Moulin est parachuté en France

Puis elle nous livre une partie de ses souvenirs :

Pourquoi je suis rentrée dans la Résistance ?

J'ai rencontré une troupe de SS en sortant de chez moi, ils défilait au pas, ils étaient habillés en noir avec des bottes bien cirées et qui claquaient, et ils chantaient alors je me suis dit « *c'est ça qui va nous arriver ?* »

Plus tard, j'ai rencontré des gars qui m'ont demandé si je pouvais les aider. Ils appartenaient au réseau Buckmaster, un réseau polonais initialement dirigé par des anglais. J'ai signé mon engagement dans les Forces Françaises Libres le 2 janvier 42. J'étais à Caen dans le réseau Arc-en-ciel, un réseau de renseignements dans la tendance de Tourma-Vengeance. Quelque temps après, ils m'ont obtenu un poste au standard téléphonique de la Préfecture. J'avais ainsi le relais entre la préfecture régionale de Rouen et celle de Caen.

Jean Héron qui est devenu mon mari était le chef du secteur pour toute la Normandie. Nous devions surveiller les mouvements des troupes allemandes et les installations sur les côtes, transmettre les renseignements à Londres, ... Nous étions une soixantaine dans le réseau. Beaucoup d'entre eux ont été fusillés le 6 juin 1944 à la prison de Caen. Mon père, Paul Leconte, faisait partie des 90 fusillés ce jour-là.

Cette guerre a coûté cher à ma famille, mon père, Paul Leconte, fusillé, ma petite sœur de 17 ans morte par de l'eau empoisonnée, ma mère internée à la prison de Caen et qui a échappé de peu à la tuerie du 6 juin 44, mon beau-frère massacré ça fait beaucoup ! Mon beau-frère, le docteur Pecker, était chirurgien, il avait son cabinet rue des Jacobins à Caen, ma belle-sœur était enceinte. Il a été arrêté le 2 mai 1942 après le déraillement du train des permissionnaires allemands à Argences, il était à la fois résistant et juif, il a été déporté à Büchenwald et là, ils lui ont écrasé la tête entre deux pierres.

Nous recevions les missions par radio par messages codés comme « *la vache est plus grosse que l'araignée* ». D'après le message, on savait s'il fallait aller à Granville, à Arromanches, ou à Montargis ... Et à la Rivière Thibouville où il y avait un gros réseau avec pour chef nommé Marin. On y faisait le point « Au soleil d'or ».

J'ai participé à la fourniture de renseignements sur la défense du port de Granville avec des photographies des filets installés à l'entrée du port.

C'était passionnant mais difficile !

Nous faisons des liaisons un peu partout, souvent à pieds. Je suis partie vers Paris plusieurs fois, en 43, je n'étais pas souvent à la même place, c'est ce qui m'a valu de ne pas être arrêtée. J'étais sûre que je ne serais pas arrêtée, pourtant on m'a tiré dessus 2 ou 3 fois.

On devait cacher les parachutistes et comme souvent ils étaient plus grands que nous, on ne trouvait pas de pantalon à leur taille ! Ils étaient parfois insupportables, à Nassandres, l'un d'entre eux a voulu absolument aller au match de football !

Nous avons rapatrié quinze américains.

L'agence Todt s'occupait de recruter des civils pour construire des ouvrages défensifs sur les côtes. Parmi les recrutés, il y avait un roumain nommé Grechenko, un ancien des Brigades internationales, qui nous fournissait régulièrement de très nombreux renseignements sur les blockhaus du mur de l'Atlantique. Plus tard, un message diffusé imprudemment à la radio par les anglais a conduit à son arrestation et à sa mort en déportation.

L'assassinat de Brière, un agent de la Gestapo très actif sur Caen, a été monté par le Commandant Héron. Le commando comprenait également Jean-Albert Vouillard, Jean-Louis de Camaret et André Vogin, le chauffeur. Suite à cette action, la Gestapo de Paris aidée de celle de Caen a imaginé un scénario pour démonter le réseau et venger la mort de Brière. Le 22 mai 1944, nous devions rencontrer un nouvel agent de liaison à Paris mais c'est la Gestapo qui nous a réceptionnés. C'était un des chefs de la Gestapo et il s'était fait passer pour un canadien. Nous étions dans un café Place Saint-Michel et de l'autre côté de la place devant le cinéma, il y avait une douzaine de gestapistes. Vouillard est sorti et il a été tué rue de la Huchette. Mon mari est allé avec son revolver à la main au milieu de la Place mais je suis allée le chercher, il n'y avait plus rien à faire, ça tirait de tous les côtés. On s'est sauvés et cachés à l'hôtel de Toulouse.

Les allemands ont enterré Vouillard dans le carré de déserteurs allemands, habillé en allemand dans une caisse sans couvercle. Après la guerre, il a fallu faire venir le dentiste pour l'identifier. Le plus terrible, c'est que les phalanges de ses mains étaient tombées. C'était un brave gars.

La dernière fois qu'on est partis de Paris, c'était à pieds. Nous sommes passés par Rouen, on a dû faire 150 km en deux jours, on a marché le jour et la nuit, on avait les pieds en compote ! Il y avait des avions alliés qui mitraillaient, je me rappelle encore la première fois que j'ai entendu les mitraillettes de bord sur la route, ça faisait du bruit comme un essaim d'abeilles.

Juste avant le débarquement, on a reçu l'ordre de crier à tout va que le débarquement allait se passer dans le Nord, Pas de Calais, alors qu'on savait que ce serait en Normandie.

Au moment du débarquement on était dans la région, ça tirait dans tous les sens, le ciel était noir d'avions, on voyait les cadavres partout sur l'eau, j'en ai encore des crises d'angoisse.